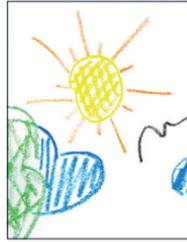


MIEUX VIVRE AVEC LA PHILOSOPHIE



La philo sort de la bouche des enfants

ÉRIC HAMRAOUI

EYROLLES

Revisiter le territoire de l'enfance

Au fil de discussions entre un père et sa fille, Éric Hamraoui invite le lecteur à se remémorer les questions qu'il se posait durant l'enfance, avec les impressions et sentiments qu'il éprouvait alors.

Les dialogues qui inaugurent les chapitres de l'ouvrage portent la marque des réflexions et questionnements d'une enfant âgée de six ans ayant trait aux événements constituant la trame de son existence quotidienne : interrogations portant sur ses parents, sa naissance, ses camarades, la vie, le temps, la mort, le travail, l'amour...

Chaque dialogue est mis en correspondance avec des textes philosophiques ou littéraires commentés permettant d'en apprécier la portée et les intuitions.

Au terme de ce voyage en pays d'enfance, l'adulte que nous sommes devient comprendre la nécessité de ne pas en désertier le sol pour créer, penser et cheminer vers la sagesse.

ÉRIC HAMRAOUI est maître de conférences en philosophie à la chaire de Psychanalyse-Santé-Travail du Cnam. Il a été directeur de programme au Collège international de philosophie.



**La philo sort
de la bouche
des enfants**

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris cedex 05

www.editions-eyrolles.com



Le code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée notamment dans l'enseignement, provoquant une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'Éditeur ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2009
ISBN : 978-2-212-54411-4

Éric HAMRAOUI

**La philo sort
de la bouche
des enfants**

EYROLLES



À mon père.

*« Toutes les passions passent et s'éteignent,
sauf les plus anciennes, celles de l'enfance.
Les mythes ambitieux ou libidineux de l'enfance
sont insatiables parce que l'âge mûr – le seul qui
pourrait les rassasier – n'a plus les occasions –
fraîcheur des sens, moyens et vrai climat – où
ces passions tendaient originellement à s'épancher. »*
Pavese, *Le Métier de vivre* (1935-1950).

Sommaire

Avant-propos	1
Chapitre I – Qu’est-ce que l’enfance ?	5
L’enfance est un horizon de sens	6
L’enfance est le royaume de la sensibilité.....	7
L’enfance est faiblesse	10
L’enfance est l’héritage de nos premiers parents.....	15
L’enfance est poésie	17
L’enfance est désir de grandir.....	22
L’enfance est création	26
L’enfance est dilemme	30
L’enfance est tyrannie.....	33
L’enfance est éternité.....	35
L’enfance est une terre désertée	36
L’enfance est un voyage périlleux	36
L’enfance est migration	39
L’enfance est réveil	40
Chapitre II – Qu’est-ce que la philosophie ?	45
Philosopher, c’est oser penser	47
Philosopher, c’est cultiver ses sensations	49

Philosopher, c'est contredire nos représentations.....	52
Philosopher, c'est apprendre à courir lentement	53
Philosopher, c'est restituer les rapports des choses entre elles	54
Philosopher, c'est penser plutôt que savoir.....	55
Philosopher, c'est réorienter son regard	57
Philosopher, c'est se reprendre	59
Chapitre III – Qu'est-ce que le temps ?	61
Le temps est contraste	63
Le temps est réversibilité	64
Le temps est père de l'inexplicable	65
Le temps est le rythme de la vie	67
Le temps est le « devenir-enfant » des âges de la vie...	69
Le temps est médecin et usurier	71
Le temps est multiplicité.....	74
Le temps est une école	76
Le temps est un feu où se consume toute différence entre le passé et l'avenir.....	78
Le temps naît du sentiment du moi	80
Le temps est durée créatrice.....	82
Chapitre IV – Qu'est-ce que la vie ?	85
Vivre, c'est avoir déjà vécu.....	86
Vivre, c'est respirer	89
La vie est élargissement de soi.....	91
Naître, c'est remettre les compteurs à zéro	93
Vivre, c'est être à l'écoute de ce qui en nous veut vivre.....	96
Vivre, c'est zigzaguer	98
Vivre, c'est atteindre la sagesse	100

Chapitre V – Qu’est-ce que l’amour ?	103
Aimer, c’est s’émerveiller.....	104
Aimer, c’est partager bonheurs et servitudes	107
Aimer, c’est construire à deux sa propre existence ...	109
Aimer n’est pas posséder	111
L’amour est le chef-d’œuvre de notre être.....	114
L’amour est enfant d’une sagesse	116
Aimer, c’est posséder un cœur de lionne	117
Chapitre VI – Qu’est-ce que la mort ?	119
La mort est fin et commencement	120
La mort est séparation	125
La mort est vouloir-vivre	127
La mort est ce qui se donne à voir comme vie	129
Mourir, c’est cesser de vivre dans le temps	131
La mort de nos parents est la vérité de notre naissance	135
La mort est un déménagement	139
La mort est un pont entre deux rives de la vie	141
Mourir, c’est changer de régime de vie	142
Épilogue – Dialogues sur la nature, l’animal et l’humain	145
La nature est l’inspiratrice de nos pensées	147
Le silence est musique	148
Peindre, c’est révéler la richesse du réel.....	149
Être bête, c’est comprendre	155
Rêver, c’est remanier son histoire	158
Rêver, c’est structurer sa pensée.....	158
Servir, c’est admirer	159

La philo sort de la bouche des enfants

Être malade, c'est se défendre.....	161
Tenir son journal, c'est se comparer à soi en différents temps	163
Conclusion	167
Bibliographie	179
Index des notions	193
Index des noms propres	195

Avant-propos

« La sensation présente ne provient [...] pas immédiatement des choses, elle n'est pas une image des objets, mais de l'image enfantine ; un souvenir, une répétition, un écho ou un reflet de l'image ancienne. »

Leopardi, *Zibaldone di Pensieri* (1832).

L'intention du présent ouvrage n'est pas d'ordre pédagogique. Il ne s'agit pas, en effet, ici de s'adresser aux enfants pour leur « expliquer » les choses de la vie et la philosophie qui permet de les penser. Instruire (educare), en attirant à soi (seducere) tout en conduisant hors de soi (educere), n'est pas le but ici recherché. Ne serait-ce pas là nous priver de ce qui, dans le trésor des sensations, impressions et sentiments éprouvés durant notre enfance, serait susceptible de donner plus pleinement vie à nos pensées d'adultes ? Ne serait-ce pas refuser inutilement de nous laisser bercer par les chants de l'Atlantide de l'enfance afin, peut-être, d'aimer et de penser différemment ?

À la manière de la civilisation grecque, qui s'imposa après le naufrage de l'Atlantide, l'âge adulte, supposé être celui de la raison et de l'expérience, émerge triomphalement des brumes de la lointaine enfance et des tempêtes de l'adolescence. Il apparaît comme étant l'actualisation de ce qui n'était qu'en puissance.

Le sentiment d'être devenus étrangers à la dynamique, au rythme et à la richesse des vies psychique et somatique de l'enfant que nous fûmes rend précaire le souvenir du mode de combinaison singulier de la passion et de la raison qui prévalaient alors en nous.

Le but du présent ouvrage est donc tout autant la suggestion de voies susceptibles de favoriser la naissance de l'enfant à la philosophie que la définition de clefs d'accès au territoire de son enfance par l'adulte. Cela, pour peu que ce dernier soit disposé à prêter attention aux échos mnésiques et oniriques de sa propre enfance ouvrant au questionnement philosophique.

*

Les dialogues figurant dans chacun des chapitres du livre portent la marque des réflexions d'une enfant âgée de six ans concernant les choses qui constituent la trame de son existence quotidienne, les questions qu'elle se pose au sujet de ses parents et de ses camarades, de la société, de la vie et de la mort, du travail, de la nature et du monde humain. Il s'agit de laisser une fillette exprimer son point de vue sur les univers qui l'entourent et les énigmes qu'ils recèlent. Ses interlocuteurs adultes (en l'occurrence ses parents) tentent de mettre en résonance leurs propres souvenirs et expériences avec ses propos. Cet échange de points de vue

apporte un éclairage autre, lequel engage le point de vue du corps affecté en tant que pensée concernant la manière dont s'élaborent et se formulent les questions que tout un chacun se pose dès le plus jeune âge.

Commentés par Adrien, père de Mona, les dialogues qui suivent sont mis en correspondance avec un ensemble de textes philosophiques ou littéraires permettant d'en apprécier la portée et de discuter les intuitions qui s'y expriment. Ils montrent que, dans la mesure où la philosophie est fondamentalement quête de la sagesse, elle est accessible aux enfants dont l'expérience n'a pas encore été transformée en certitude de savoir.

*

Les retours opérés par Adrien et Anna sur les pensées de leur fille Mona durant leurs discussions avec elle, ou dans les commentaires réalisés a posteriori, ne se veulent pas simple ressouvenir mais « reprise », laquelle est, comme le dit Kierkegaard dans La Reprise (1843), « ressouvenir en avant », capable de rendre l'homme heureux :

Reprise et ressouvenir sont un même mouvement, mais en direction opposée ; car, ce dont on a ressouvenir a été : c'est une reprise en arrière ; alors que la reprise proprement dite est un ressouvenir en avant. C'est pourquoi la reprise, si elle est possible, rend l'homme heureux, tandis que le ressouvenir le rend malheureux.

Se « reprendre », en revisitant le territoire de notre enfance afin de cesser de fuir en avant, est peut-être l'indication d'une sagesse pour l'individu contemporain lancé dans une quête incessante du dépassement de soi et dont la vie est moins que jamais l'affaire.

Chapitre I

Qu'est-ce que l'enfance ?

« L'éternel enfant – Nous croyons que les contes et les jeux appartiennent à l'enfance. Quelle vue courte nous avons ! Comment pourrions-nous vivre, à n'importe quel âge de la vie, sans contes et sans jeux ! Il est vrai que nous donnons d'autres noms à tout cela et que nous l'envisageons autrement, mais c'est là précisément une preuve que c'est la même chose ! – car l'enfant, lui aussi, considère son jeu comme un travail et le conte comme la vérité. La brièveté de la vie devrait nous garder de la séparation pédante des âges – comme si chaque âge apportait quelque chose de nouveau –, et ce serait l'affaire d'un poète de nous montrer une fois l'homme qui, à deux cents ans d'âge, vivrait véritablement sans contes et sans jeux. »
Nietzsche, *Opinions et sentences mêlées* (1886), § 270.

De notre enfance, il ne nous reste qu'un ensemble de souvenirs et une connaissance par oui-dire (ce que nous en ont dit nos parents ou nos aînés). L'expérience que nous en avons faite, en raison de l'éloignement de cette période de notre vie, demeure vague. L'accès à l'âge adulte nous rend presque étrangère cette période de notre vie. « Comment avons-nous pu

passer par là ? » nous disons-nous parfois. Si nos enfants réactivent de nombreux beaux souvenirs enfouis de cet âge supposé révolu, nous nous sentons intérieurement heureux d'être passés de l'« autre côté », d'avoir quitté les brumes de l'enfance. Devenus parents, nous disposons de peu de place et de temps pour la méditation sur le rapport entre ce que nous avons été et ce que nous sommes devenus afin d'éduquer nos enfants avec sensibilité et imagination. Pour favoriser aussi l'éclosion des semences de cet âge rempli de promesses. Pour reconnaître enfin, en tant que tels, les contes qui continuent à bercer nos oreilles et les jeux que nous ne cessons de pratiquer.

L'enfance est un horizon de sens

*Les six dialogues suivants portent successivement sur la perception de l'enfant par lui-même et son rapport à la philosophie, sa conception de l'origine de l'humanité, de l'amour, de l'âge adulte, enfin, sur ses croyances. Ils abordent aussi la question des petites tyrannies enfantines. Sachant que l'enfance, qui constitue le sol sur lequel nous avons grandi, est derrière nous, les commentaires qui suivent chacun de ces dialogues ne cherchent pas à opérer un retour nostalgique à elle, mais à la comprendre, comme le poète, en tant qu'horizon, point de départ et axe de notre existence. L'enfance, dit Georges Perec dans *W* ou le Souvenir d'enfance (1975), « n'est ni nostalgie, ni terreur, ni paradis perdu, ni Toison d'Or, mais peut-être horizon, point de départ, coordonnées à partir desquelles les axes de notre vie vont trouver leur sens ».*

Qu'est-ce que l'enfance ?

« Un enfant, c'est comme moi ! »

« Adrien : Qu'est-ce qu'un enfant ?

Mona : Un enfant, c'est comme moi ! Moi, Mona, la petite fille d'Adrien et Anna. C'est moi ! Tu me vois bien ! J'ai les cheveux bruns et je porte une polaire rose, un pantalon rouge et de beaux chaussons blancs.

Adrien : Que fait cet enfant ?

Mona : De la philosophie, en ce moment. »

L'enfance est le royaume de la sensibilité

Lorsque je demande à Mona ce qu'est un enfant, elle m'apporte une réponse d'une aveuglante clarté : « C'est moi, tu me vois bien ! » Elle prend alors la peine de se décrire pour être plus explicite encore. Ce à quoi, peut-être surpris par l'affirmation d'une double évidence – celle tenant à la certitude et à la manifestation de soi (« c'est moi ! » ; « tu me vois bien ! ») –, je réponds à Mona en lui posant une nouvelle question portant cette fois non plus sur l'être mais sur le faire (« que fait cet enfant ? »). Mona me répond en me renvoyant une nouvelle fois à ce qu'elle est en train de faire dans l'instant. Elle ne se perd pas dans les généralités. La force de cette posture m'interpelle. Plutôt que de tenter de poursuivre le dialogue en lui proposant une définition susceptible de susciter sa curiosité, telle que « la philosophie est l'art de rendre heureux », je m'arrête un instant. Cela afin de comprendre ce qu'évoque véritablement pour Mona le mot « philosophie ». Par lui, il me semble qu'elle exprime

avant tout l'idée d'une expérience partagée : celle de notre dialogue engagé depuis quelques mois déjà.

Le mot « philosophie » semble également évoquer, chez Mona, l'idée d'une activité très importante pour moi et qui absorbe la plus grande partie de mon temps, de mon énergie et de mes pensées. Elle sait aussi qu'il s'agit d'une activité que je pratique le plus souvent seul. Mais nos dialogues lui ont peut-être permis d'appréhender le mot « philosophie » autrement que comme un « récif difficilement abordable », selon la formule employée par Alain dans ses *Propos sur l'éducation* (1932). Mot qui, si l'on en croit le même auteur, est « aussi facile à reconnaître qu'une brouette ou une locomotive », pour peu que l'esprit de l'enfant parvienne à le saisir tout entier, ne serait-ce que le temps d'un éclair. Mais, au-delà d'une reconnaissance de la singularité du mot « philosophie » permettant de mieux cerner le mystère qui l'entoure, la pratique commune d'une activité de pensée semble être source de joie pour Mona. Joie non de mimer intelligemment les accents d'un discours, mais de penser ce qu'elle dit en toute spontanéité et que je comparerais volontiers à celle qu'elle éprouve lorsque nous gonflons les pneus de nos bicyclettes avant nos excursions bucoliques. Peut-être cette disposition d'esprit augure-t-elle une plus grande facilité à philosopher dans un rapport sensible aux êtres et aux choses, loin des jeux de l'abstraction, préjudiciables à ce que Comenius, philosophe et pédagogue du XVII^e siècle, appelle la « formation du sens du réel ». Aussi, faire de la philosophie avec Mona ne tient-il aucunement au désir de la rendre précocement compétitive sur le « marché des études

philosophiques ». Il s'agit au contraire de cultiver avec elle ce sens du réel dont parle Comenius dans son rapport à l'activité de pensée. Ce qui suppose un recul pris par rapport à l'inscription académique de l'activité philosophique dans une logique de maîtrise conceptuelle du monde afin d'en rendre raison.

Cultiver la sensibilité de l'enfant pour former son sens du réel rend, selon Comenius, possible le développement de la mémoire et de l'imagination, puis de la raison, avant l'ouverture au divin.

Mais de Comenius, je retiendrai ici moins l'idée de la constitution de l'enfant en sujet doué de facultés que celle d'un primat du sensible dans l'éducation, non sans effet sur la définition du rapport de l'enfant à l'adulte. « Les sens, dit Comenius dans *L'Abrégé de physique* (1633), impriment immédiatement sur nous la vérité des choses. »

Lorsque Mona me dit : « J'ai les cheveux bruns et je porte une polaire rose, un pantalon rouge et de beaux chaussons blancs », son propos se situe au niveau des fondements sensibles de notre connaissance, sans lesquels celle-ci ne pourrait se constituer de façon plus complexe. Devenir adulte en croyant rompre avec l'enfant que l'on a été est illusoire.

Comme en écho à ce que dit ici Comenius, Stendhal considère dans ses *Lettres à Pauline* (1800-1825) que l'usage hypertrophié de l'entendement ruine l'apprentissage du raisonnement et de la pensée. Nous apprenons, selon lui, à raisonner et à penser de la même manière que nous apprenons à marcher, c'est-à-dire en nous regardant faire : « Tu penses, dit Stendhal à sa jeune sœur Pauline, tu le dis à chaque instant ; mais